

CS 13 : Suivi du butor étoilé - 2021

Objectifs

Le suivi consiste principalement à dénombrer et à localiser les mâles chanteurs de butor étoilé, chaque printemps, sur la réserve naturelle de l'estuaire de la Seine et à étudier les facteurs environnementaux influençant la population (hydraulique, coupe de roseau, conditions météo,...).

Méthodologie

Variable(s) relevé(es) : effectif de la population, localisation des mâles chanteurs, hauteurs d'eau sur différents secteurs hydrauliques, surface de roselière coupée,...

Deux méthodes sont utilisées pour ce suivi :

- **suivis quotidiens** : noter et localiser sur une carte tous les contacts de mâles de mars à juillet.
- **doubles comptages concertés** : découper l'espace en quatre secteurs, chacun étant recensé par 10 personnes travaillant simultanément et réalisant 1 point d'écoute d'une heure par soirée et/ou matinée.

Résultats

Résultats 2021

Ce suivi a mobilisé 31 personnes différentes ; pour la plupart salariés de la Maison de l'Estuaire.

Avec la méthode des **suivis quotidiens**, nous totalisons **169 contacts en 2021** (contre 45 en 2020). Ces 169 séquences de chants sont donc largement supérieures au nombre de séquences obtenues depuis 2016 (hors 2018), mais très largement inférieures à la moyenne du nombre de contacts obtenus 10 ans auparavant. **Sept territoires de chant ont été caractérisés, représentant un rebond du nombre de postes de chant par rapport aux années précédentes** (3 en 2020, 1 en 2019, 6 en 2018, 8 en 2017 et 10 en 2016). Cette année, les trois territoires qui concentrent le plus de séquences de chant sont localisés dans les prairies subhalophiles, **au nord du PK20,5 (m1), au nord du PK18,5 (m2) et au nord du PK18 (m3)** ; ces mâles sont considérés comme chanteurs certains par le biais de la méthode des comptages quotidiens. Trois autres mâles chanteurs (**m4, m5 et m6**) sont considérés **possibles** car ils n'ont été entendus qu'au cours d'une seule date et cumulent peu de séquences de chant. Un dernier mâle (**m7**) a, lui, cumulé peu de séquences de chant, mais à deux périodes différentes. Ainsi, ce mâle est considéré comme **chanteur probable**. **En 2021, trois mâles sont donc considérés comme nicheurs certains, alors qu'en 2020 et 2019, aucun mâle n'avait pu être considéré comme certain avec cette méthode.**

Avec la méthode des **doubles comptages concertés**, nous obtenons **4 territoires de chant en 2021** (contre 1 seul en 2020, 2019 et 2018, 5 en 2017 et 6 en 2016). Un des territoires de chant (PK20,5) obtenu en 2021 est similaire à celui contacté en 2020.

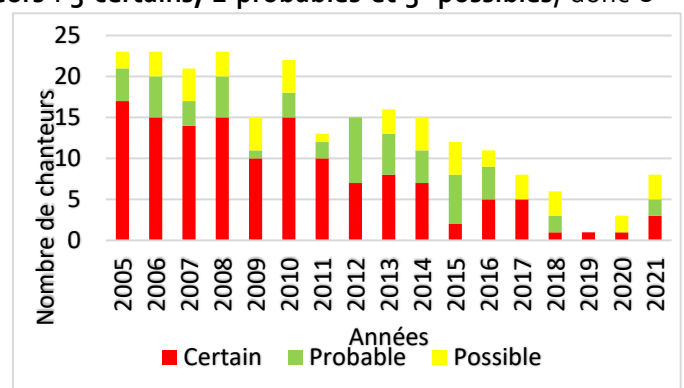
Le bilan des deux méthodes, nous donne **huit mâles chanteurs : 3 certains, 2 probables et 3 possibles, donc 8 territoires de chant.**

Un des territoires de chant (PK20,5) obtenu en 2021 est similaire à celui contacté en 2020.

Le bilan des deux méthodes, nous donne **huit mâles chanteurs : 3 certains, 2 probables et 3 possibles, donc 8 territoires de chant.**

Évolution des mâles chanteurs

La population de mâles chanteurs diminue depuis 2005. Les résultats de l'année 2021 sont similaires à ceux de l'année 2017, après trois années présentant les effectifs les plus bas depuis la standardisation des méthodes (2005). Malgré un léger sursaut de la population en 2021, les résultats obtenus depuis 2018 confirment une **baisse inquiétante de la population** déjà observée en 2016 et en 2017, la **diminution est significative entre 1997 et 2021.**



Migration pré-nuptiale

L'observation de la migration active au printemps a permis de recenser **17 butors étoilés dans l'estuaire** de la Seine sur **16 soirées** (contre 13 butors sur 9 soirées en 2020, 15 mâles sur 11 soirées en 2019, ou encore 33 mâles sur 10 soirées en 2014), prenant tous globalement la même direction est, nord-est. **Le premier individu a été contacté le 9 mars**. Même si le protocole n'est pas standardisé, il est à noter que le nombre de migrateurs en transit sur la réserve est en diminution par rapport aux nombres de soirées prospectées depuis 2011.

Impact de la gestion hydraulique

Depuis 2018, le seul butor certain se situait dans le secteur 4.2. Cette année, les trois mâles se situent dans : le 4.1, 4.2 et 4.3, soit les trois secteurs hydrauliques des prairies subhalophiles. En 2021, les facteurs hydriques (précipitations, cycles de marée, nappe) permettant d'avoir des niveaux d'eau favorables à la nidification des oiseaux (hauts et stables, suivi d'un ressuyage naturel) n'étaient pas tous réunis. En effet, les niveaux d'eau étaient inférieurs aux niveaux préconisés en début de saison et ont subi une légère augmentation (excepté dans le secteur 4.3), allant à l'encontre des exigences du butor. Or, nous savons que le maintien des niveaux est difficile sur la période et qu'il faut faire le nécessaire pour que ces niveaux atteignent des hauteurs suffisantes dès le 15 mars.

La fauche du roseau

En 2021, 109 ha de roseaux au total ont été fauchés (105 ha en 2020, 108 ha en 2019, 135 ha en 2018 et 2016). Cependant, la délimitation de ces îlots de roselière vierge n'est pas forcément respectée par les acteurs amenant à la destruction d'îlots de roselière vierge nécessaire à la reproduction de l'espèce. En effet, parmi les 109 ha de roseaux fauchés, 18,5 ha ont été fauchés en dehors de ces lots représentant **17 % de coupe hors lot** (entre 17 et 18 ha depuis 2015). Cela concerne essentiellement le secteur situé à l'aval du Pont de Normandie.

Bioacoustique

Un rapport d'activité a été réalisé rassemblant 3 années de suivi (2017 à 2019) sur les 2 principaux sites normands : les marais du Cotentin et du Bessin (50) et l'estuaire de la Seine (76). Les résultats mettent en évidence tout d'abord la caractérisation de 5 mâles chanteurs sur l'ensemble de ces 2 sites. Un autre résultat, **indique un échange entre les 2 sites normands** : en effet, un mâle chanteur (Nestor) contacté sur la RNN en 2017 a été retrouvé en 2018 sur les marais du Cotentin. Ainsi, l'hypothèse d'échanges entre les 2 populations normandes est vérifiée par cette étude bioacoustique. D'autre part, la **fidélité des mâles chanteurs a été mise en évidence par l'individu Hector** présent dans l'estuaire de Seine, très précisément au niveau du PK19,7, depuis 2017. En 2020 et 2021, des enregistrements ont été réalisés sur les individus entendus, mais nous ne pouvons pas affirmer pour le moment si la qualité des séquences enregistrées est suffisante pour l'analyse bioacoustique qui est en cours.

Statuts et tendance nationale

Le butor étoilé est **une espèce protégée inscrite à l'annexe 1 de la Directive Oiseaux, sur la liste rouge des oiseaux nicheurs de France** et sur la liste rouge des espèces nicheuses de Haute-Normandie. La **tendance nationale est en déclin modéré**. Après un retour rapide de la plupart de régions, il semblerait que l'espèce continue de décliner. Le bilan est d'environ **150-160 butors en France en 2018 et en 2019 ; la population de l'estuaire de Seine est donc toujours d'importance nationale**. En 2012, les effectifs nationaux étaient estimés entre 222 et 238 mâles chanteurs. La bioacoustique apparaît comme une technique utilisée dans plusieurs sites ; la capture d'individus avec pose d'émetteurs GPS est également pratiquée. Cela apporte de nouveaux éléments quant aux comportements des chanteurs en période de nidification : déplacements importants sur de longues distances, activité de chant réduite, déplacements inter-sites d'une année sur l'autre, etc.

Bilan et perspectives

Le dénombrement des butors étoilés est crucial pour suivre l'évolution des populations en période de reproduction et il **permet de juger entre autres de l'efficacité des mesures de conservation engagées**. Depuis 2009 la population oscillait entre 13 et 16 mâles chanteurs. **Depuis 2015, la population semble avoir atteint de nouveau un palier inférieur à ceux des années précédentes. Les années 2018, 2019 et 2020 représentent les plus faibles années depuis le début du suivi du butor étoilé, avec seulement un mâle certain recensé. Cette année 2021, avec trois mâles certains comptabilisés, semble être un sursaut de la population, qui sera confirmé ou infirmé durant les prochaines années. Cependant, ces chiffres restent faibles et confirment le déclin de cette espèce.**

Même si la population de l'estuaire de la Seine reste faible par rapport aux effectifs des années 2000, il est à noter que **les butors se concentrent sur les secteurs où la gestion hydraulique est la meilleure pour l'espèce c'est-à-dire sur les secteurs où les niveaux d'eau ont été les plus hauts et les moins fluctuants**. Cela démontre une nouvelle fois la relation positive « stabilité des niveaux d'eau – nombre de butors ». **La gestion des niveaux d'eau est un élément indiscutable pour garantir la pérennisation de la population de butor en estuaire de Seine**. Le butor étoilé est une espèce hautement patrimoniale qui **justifie à elle seule la conservation des roselières non coupées et humides**. Les efforts doivent donc se poursuivre dans le temps.

